

Rosa BONHEUR, le bonheur dans le matrimoine¹



Édouard Louis Dubufe
Portrait de Rosa Bonheur (1857)

Lorsque Marie Rosalie Bonheur mourut le 25 mai 1899, elle légua tous ses biens à Anna Klumpke, une artiste peintre américaine, avec qui elle vécut les dix dernières années de sa vie. L'opposition familiale se mobilisa en la personne de son frère Isidore. Mais celui-ci rendit les armes après un an de litige et finit par abandonner son procès « *quand il eut compris que les dernières volontés de sa sœur étaient invulnérables à l'attaque* » comme l'indique Gretchen van Slyke dans son article intitulé « *L'autobiographie de Rosa Bonheur : un testament matrimonial* ». Anna avait d'abord séjourné plusieurs mois chez Rosa qui lui avait accordé la permission de faire son portrait. Celle-ci finit par lui déclarer un amour passionné et lui demanda de rester auprès d'elle et de « *joindre leurs vies à tout jamais*² ».



Portrait de Rosa Bonheur par Anna Klumpke

¹ « Le matrimoine, c'est le patrimoine féminin, celui construit par les femmes artistes et créatrices. [...]. Ce mot n'est pas un néologisme. Jusqu'aux XVIe-XVIIe siècles, il apparaissait dans les testaments pour désigner les héritages en provenance des femmes. Il a malheureusement disparu du langage courant ». Aline César - www.matrimoine.fr

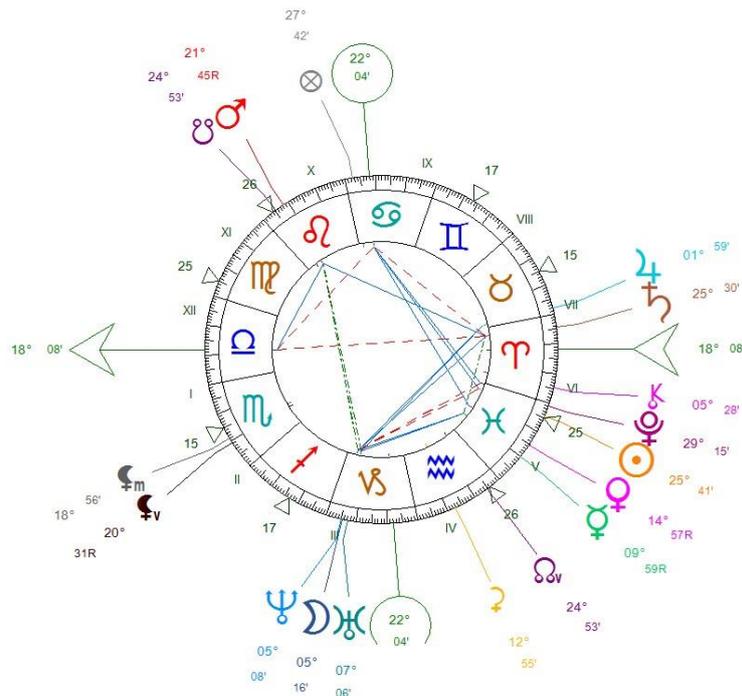
² Cette citation et les suivantes proviennent de ce texte in *Romantisme* n° 85, 1994, Persée.

C'est ainsi qu'elles conclurent un pacte pour sceller cette union et qu'Anna recueillit l'histoire de la vie de Rosa, immortalisée dans un livre publié chez Flammarion en 1909, « *Rosa Bonheur, sa vie, son œuvre* ». Le récit de la vie de ce grand peintre animalier parvint donc jusqu'à nous grâce à Anna Klumpke qui s'évertua à remplir la mission que son amie lui avait confiée, celle d'être son porte-paroles à une époque où les femmes n'avaient guère droit de s'en emparer et où les femmes peintres n'étaient pas légions. « *Si je vous ai choisie pour être mon interprète auprès de la postérité, c'est parce que vous êtes une femme et que je puis m'ouvrir à vous avec une confiance plus entière* ». Comme le souligne Gretchen Van Slyke « *pour que la parole soit pleine, la communication entre deux êtres devaient consister (pour Rosa) en une communion au sein du même* ».

Pourquoi ? Qui était Rosa Bonheur ? Elle naît le 16 mars 1822³ à Bordeaux, aînée d'une fratrie qui comptera quatre enfants, et apprend la peinture auprès de son père, Raimond, d'origine modeste, qui accède à une certaine renommée dans le mouvement Saint-Simonien⁴ dont il devient un apôtre fervent au point de finir par abandonner femme et enfants, se vouant au célibat et se retirant avec un petit groupe dans la maison communale de Ménilmontant. Pendant cette période, Sophie, sa mère, doit s'occuper de ses quatre jeunes enfants et tenter de gagner de quoi nourrir sa famille. « *Ah ! ma mère, la plus noble et la plus fière des créatures, succombant à la fatigue et à la misère, pendant que mon père rêvait au salut du genre humain* » !

Marie Rosalie BONHEUR

Thème Natal



Sa. 16.Mar.1822 20h 00 (20h 02 T.U.)

0W35 - 44N51 BORDEAUX

³ Registre des actes de naissance de Bordeaux, Section 1- 1822– Acte N° 267

⁴ Le saint-simonisme est un mouvement de pensée réformateur influent du XIXe siècle. Il propose une réorganisation et une méthode de transformation totale de la société en jetant les bases d'une utopie industrielle par opposition à l'ordre social issu de l'Ancien Régime. Il s'agit de bâtir le bonheur de l'humanité sur le progrès de l'industrie et de la science. Pour cela il faut rompre avec l'ancienne théologie féodale afin d'entrer dans un âge nouveau qui serait l'âge industriel de la science. Soutenue par une foi en l'Homme et en la technique, le saint-simonisme se propose donc de créer les conditions inédites d'une société nouvelle, fraternelle et pacifique.

Le thème de Rosa met en scène une Vénus, maître de l'Ascendant Balance, exaltée dans le signe des Poissons, en Vème maison - secteur de l'identité et de la créativité – et faisant partie d'un amas dans le signe. Son identification, d'abord à Mercure, ensuite au Soleil conjoint Pluton exprime, outre une capacité d'expression artistique, une habileté naturelle, une réceptivité intuitive et sensible, un besoin d'affirmation teinté d'ambivalence. C'est en effet autour du modèle paternel que son talent s'est structuré tout en le réfutant car perçu comme dangereux et destructeur. Ce qui semble s'accorder à la situation familiale au sein de laquelle elle a grandi. Quant à l'image maternelle – Lune conjointe Neptune – qui révèle un lien fusionnel, elle est inséparable d'Uranus, maître de V, générateur, en même temps, d'un besoin de liberté toutefois encadré dans le signe sérieux et discipliné du Capricorne. Les deux images parentales en discordance – le carré Lune / Soleil - s'arriment à celle des planètes lentes - Uranus / Neptune carré Pluton. L'inconscient collectif s'immisce dans l'inconscient personnel du sujet et le met sous son joug.

De fait, le féminin de Rosa restera confondu à celui de sa mère dont elle mettra en scène les qualités de responsabilité – elle assumera sagement son travail – et d'autonomie – elle ne dépendra de personne pour subvenir à ses besoins. Trigone au Milieu du Ciel, la triple conjonction Vénus / Soleil / Pluton escortée de Mercure offre une issue favorable à l'imprégnation paternelle et peut être mis en corrélation avec sa carrière. Rosa Bonheur exposa pour la première fois en 1841, à 19 ans, et son travail fut récompensé plusieurs fois, notamment par une médaille d'or en 1848. Jupiter transitait alors le Milieu du Ciel au trigone de l'amas en Poissons. Des commandes d'état suivront et elle connaîtra la gloire internationale qui lui vaudra d'effectuer des voyages et d'être présentée à des personnalités telles que la Reine Victoria et l'impératrice Eugénie.

Avant cela, Raimond, qui avait réintégré le foyer quant la maison communale fut fermée, laissait libre cours à son ressentiment contre les responsabilités familiales qui l'empêchèrent de partir pour l'Orient dispenser la bonne parole. « *Sophie éclatait en sanglots et embrassait sa fille convulsivement* ». Finalement, Rosa eut la douleur de la voir mourir en 1833, à l'âge de 36 ans, « *épuisée par douze ans de pauvreté et de tentatives plus ou moins désespérées pour subvenir aux besoins de ses enfants* ». Sophie, née de père inconnu, fut adoptée et élevée par un aristocrate bordelais, enrichi dans le commerce, qui s'avéra finalement être son grand-père et qui lui dispensa une bonne éducation. Elle était musicienne et épousa Raimond, son jeune professeur de dessin. « *Une mésalliance qui préluda à une triste fin* ». « *Après avoir été élevée comme une princesse, elle disparut à jamais dans la fosse commune* ». Ce qui renforça le sentiment de perte chez l'enfant seulement âgée de 11 ans. Saturne transitait alors en maison XII au carré du trio Neptune / Lune / Uranus.

Rosa s'adonnait avec passion, dès l'enfance, au dessin et à la peinture. Son père qui avait reconnu ses dons, voulait l'empêcher de se destiner à l'art. Mise en apprentissage chez une couturière, elle exprima haut et fort sa répugnance, puis placée en pension, elle se fit renvoyer pour ses incartades. Uranus au carré de Soleil / Pluton ne craint pas de manifester son opposition et signe un

tempérament rebelle qui rue dans les brancards. Quant à Mars en Lion, bien relié à l'Ascendant et qui sert d'échappatoire à l'oppression de Saturne, opposé à l'Ascendant, il a permis à Rosa d'extérioriser sa volonté et de répondre à son désir. Pensant l'assujettir à ses propres ambitions, son père se résigna à utiliser ses talents. Ce Saturne bloquant et contraignant est maître de IV. Il réfère assurément à ce père peu gratifiant qui lui reprochait son caractère et ses allures de garçon manqué tout en essayant de la maintenir dans une position subalterne dans son atelier. Le conflit s'envenima et elle ne dut la fin de son asservissement qu'à la protestation vigoureuse de certains amis de la famille. Autorisée à avoir son propre atelier, elle put enfin voler de ses propres ailes.

Entre Neptune, l'illimité, qui invite à l'abolition des limites, au relâchement et Uranus qui exige distanciation, focalisation sur un but, la Lune est prise en étau. Entre ces deux polarités, le besoin de sécurité est tenu sous contrôle dans le signe rétracté du Capricorne. Le froid domine et avec lui le gel des pulsions. La Lune gouverne la maison X, lieu de la vocation et vient de la III. C'est bien dans le domaine professionnel que Rosa trouve son mode naturel de communication. Finalement la configuration formée des trois planètes lentes constitue la dominante de cette carte du ciel, deux d'entre elles disposant, de surcroît des lumineuses, ce qui apporte une redondance : d'une part Neptune, gouverneur de l'amas Poissons, qui distille hyperémotivité et imagination ; de l'autre Saturne qui tient la Lune, inhibe son expression sensible mais prodigue, avec Jupiter et le trigone qu'ils lui envoient, une belle capacité à développer ses talents et mettre en oeuvre son inspiration.

De plus, l'ensemble de la configuration dissonante organisée autour de l'antagonisme Soleil / Lune – intériorisation de la désunion entre les parents – installe chez Rosa, on l'a vu, un conflit entre ses pôles masculin et féminin. Entérinée par le décès intolérable de sa mère et confortée par les circonstances conflictuelles avec le père, la fixation au féminin maternel l'emportera. Elle révéla plus tard un secret qu'elle gardait précieusement en elle : *un joyeux rêve où sa mère, souriant en silence, lui était apparue pour lui signifier qu'elle n'était pas vraiment morte* ». Symboliquement, la dyade mère-enfant ne pouvait se briser. « *Le grand deuil de Rosa finit par se sublimer dans la pensée rassurante que l'âme de Sophie ne cessait de la protéger, de l'inspirer et de guider ses pas* ». Le culte qu'elle vouait à sa mère disparue lui tenait lieu de contenant, de tuteur, véritable cordon ombilical qui allait nouer sa vie artistique à sa vie personnelle.

Quand son père lui demanda de signer de son nom à lui les toiles dont elle était l'auteur et qui commençaient à se vendre, elle s'y refusa énergiquement. « *Ne serait-ce pas faire injure à ma mère, lui dis-je ? Mon ambition est, au contraire, d'illustrer le nom qu'elle a porté, de telle sorte qu'elle se trouve associée à la renommée que je pourrai acquérir. Elle m'appelait Rosa dans ses moments de tendresse. C'est Rosa Bonheur que je veux signer* ». L'artiste « *reconnaissait volontiers que son père lui avait fourni l'instrument et la technique de son métier. Pourtant son autobiographie insiste en maints endroits sur le fait que sa mère fut la source profonde de son inspiration. La genèse de son œuvre, y compris sa fascination pour le monde animal, remonte à ses premières années d'enfance, lorsque, petite fille au cours de ses jeux et leçons avec sa mère, elle*

commença à se saisir comme une entité différenciée, mais sans jamais couper les liens subtils qui l'ancraient à cet autre si proche », nous dit Gretchen Van Slyke. Trois ans après la perte de sa mère, Rosa fait la connaissance de la jeune Nathalie Micas « *qu'elle avait mystérieusement vue en rêve la veille* ». Jupiter dans le signe maternel du Cancer transite au trigone de l'amas Poissons et arrive sur le Milieu du Ciel. Cet événement marqua « *le début d'une vie nouvelle* ». Accueillant Rosa comme une fille adoptive, la mère de Nathalie vint remplir le vide laissé par la défunte.

La mort de Raimond Bonheur en 1849 marque un tournant dans la vie de Rosa. Uranus en maison VII transite au carré du Milieu du Ciel en conjonction de Saturne, maître de IV et Saturne passe sur le Soleil conjoint Pluton, puis au carré de sa Lune, maître de X. Sur le plan professionnel, son tableau « *Le Labourage nivernais* », aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay, obtient un beau succès et la même année, elle est nommée Directrice de l'Ecole gratuite de dessin pour les jeunes filles, en remplacement de son père qui avait obtenu ce poste l'année précédente. Sur le plan privé, elle entre alors « *en ménage* » avec Nathalie et sa mère, ayant conclu « *un pacte de solidarité et de collaboration* » qui, de l'avis de Germaine Greer, est presque unique dans la vie de femmes artistes.



Portrait de Nathalie Micas



En effet, si les trois femmes vécurent ensemble jusqu'à la mort de Madame Micas en 1875, Nathalie, de deux ans sa cadette, devint peintre et partagea non seulement la vie de Rosa jusqu'à sa mort en 1889 mais fut également sa partenaire de travail sur plusieurs compositions. Rosa la rejoindra d'ailleurs dans la sépulture familiale au cimetière du Père Lachaise à sa mort dix ans plus tard. Le non conformisme de sa Lune / Uranus n'a pas manqué de s'exprimer. Pourtant, malgré sa vie excentrique pour l'époque, Rosa Bonheur réussit à s'imposer sans causer de scandale. Elle dut cependant obtenir des autorités policières l'autorisation de porter des pantalons (et la faire renouveler régulièrement) pour fréquenter les foires aux bestiaux. Souvent comparée par ses contemporains à George Sand pour son amour de la nature mais aussi parce qu'elle fumait le cigare, s'habillait en homme et allait à la chasse, Rosa eut un comportement qui, outre les nécessités pratiques de son métier, pourrait bien être également motivé par le goût de la provocation que lui octroie la conjonction Soleil / Pluton. Une façon de conjurer l'angoisse latente – Pluton afflige les deux luminaires et l'ensemble de la configuration.

Vénus, maîtresse de l'Ascendant Balance, c'est-à-dire ambassadrice du Moi, s'identifie aux planètes qui la jouxtent. Valorisées par cette proximité, psychologiquement introjectées, c'est-à-dire absorbées par le moi du sujet qui va inévitablement en exprimer à son tour un reflet, la plupart du temps de manière inconsciente. Mercure, tout d'abord, évoque la fixation à la période de l'adolescence, la recherche de liens plus égalitaires – versant de la fraternité, du même – que complémentaires –côté de l'altérité - et une certaine propension à ne pas s'investir totalement dans une relation. Ensuite la conjonction Soleil / Pluton carré Neptune, une image de père ressenti comme absent et menaçant tout à la fois. Si elle se défia du sexe opposé dans sa vie intime, elle ne manqua pas de s'affirmer et de devenir la première femme artiste nommée Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur en 1865 à 43 ans, et même plus tard Officier. Une intrusion dans le domaine du masculin équivalente à une prise de pouvoir symboliquement compensatrice ?

Si Pluton, le dieu des enfers, symbolise nos ténèbres intérieures, les énergies les plus archaïques de la psyché et se manifeste principalement par une opposition aussi viscérale qu'inconsciente, Neptune n'est pas en reste. Dieu des océans et des tremblements de terre, c'est le principe féminin, émancipé à l'extrême, qui tend à libérer l'être de sa prison rationnelle et laisse le monde des sens prendre les rênes. Neptune demande à l'ego de se laisser dissoudre, dépasser, traverser et induit le désir de se soustraire à toute limitation. De la recherche de l'extase au délire, il procure une très grande plasticité psychique et ouvre aux vibrations subtiles et intangibles. A cette compétition céleste entre la puissance volcanique des profondeurs – Pluton – et la fluidité indifférenciée de Neptune, s'ajoute la note sèche d'Uranus, principe d'unilatéralité et de distanciation extrême. Un cocktail de radicalité dans lequel se trouve immergées les planètes rapides, soit les énergies personnelles de Rosa. Comment concilier les impératifs de l'inconscient collectif – les planètes lentes qui imprègnent époques et générations – avec la nécessaire évolution individuelle pour s'épanouir en tant que sujet, voilà la question que pose le thème natal lorsque ce cas de figure se présente ? Soit l'individu est plus ou moins broyé par la pression des archétypes, et son destin parfois tragique en atteste, soit il bénéficie d'une structure psychique suffisamment solide pour servir de relais aux forces en présence et incarner dans sa vie un peu de cet « *air du temps* » dans lequel il a été amené à exister.

Dans le cas de Rosa, Neptune gouverne les trois planètes rapides en Poissons, plongeant les fonctions qu'elles représentent dans une sorte d'idéalisme et la compassion. Même si les autres planètes lentes imposent leurs tonalités, la planète de la solidarité et de la communion étend son empire sur sa personnalité. La nature subjective des Poissons et son hyper-réceptivité l'ont conduite à s'imprégner, telle une éponge, de ce qui l'entourait. Capable de restituer ses impressions par le biais du crayon et du pinceau presque par osmose (sans avoir reçu d'enseignement alors réservé aux garçons), elle put restituer son univers onirique de manière concrète, aidée par les valeurs Terre de sa carte du ciel. En effet, Vénus, vecteur du moi, est « branchée » sur le trio Capricorne - Lune, Saturne et Jupiter en Taureau, valeurs astrologiques déjà en bonne synergie - et lui sert de relais par son trigone au Milieu du Ciel.

Si elle a su tenir sa place sociale grâce à l'intuition qui la guidait comme à la détermination qui l'animait - Mars en Lion sextile à l'Ascendant -, c'est dans les relations intimes qu'elle a laissé libre cours à sa nature romanesque, reproduisant avec ses compagnes un type d'attachement, vraisemblablement platoniques, calqué sur celui qui la soudait au modèle maternel idéalisé. Comparant les deux unions privilégiées qu'elle avait vécues, Rosa Bonheur soulignait pourtant une différence significative : *« Nathalie était la compagne de mon enfance, elle avait été témoin de mes luttes et de mes misères, elle avait partagé mes joies et mes douleurs. Quant à vous, ma chère Anna, vous avez pris possession de mon cœur comme ma fille devant les Muses »*.

Quoi qu'il en soit *« la parfaite amitié »* prime pour elle sur les liens du sang. Son testament *« est un véritable manifeste matrimonial sur l'indépendance des femmes et le droit de se léguer mutuellement des biens »* écrit Suzette Robichon⁶. C'est en effet en femme libre et le revendiquant que Rosa Bonheur s'en explique dans le testament qu'elle rédigea au soir de sa vie le 9 novembre 1898 : *« Je soussignée Rosalie-Marie dite Rosa Bonheur, artiste peintre, saine de corps et d'esprit, exprime ici librement mes dernières volontés, ne devant rien à personne, et n'ayant pas la moindre dette, libre de ma volonté et de ce que seule j'ai gagné par mon travail, n'ayant jamais eu ni amants, ni enfants. [...] Je donne et lègue à Mademoiselle Anna- Elisabeth Klumpke, ma compagne et collègue peintre et mon amie, tout ce que je posséderai au jour de mon décès, l'instituant ma légataire universelle... »*.



Anna Klumpke dans son atelier, vers 1885-1890

⁵ « Il n'y a pas d'indices que ses relations intimes avec des femmes aient été consommées sexuellement. La répression de la sexualité avouée, particulièrement pendant l'ère victorienne, dans beaucoup de relations profondément engagées, n'était pas rare, et c'est un choix évident dans une société où l'"amitié romantique" est tolérée si la sexualité est niée », écrit Albert Boime.

⁶ « Ceci est mon testament » 2012, éditions iXe.

Sa notoriété acquise dès 1853 avec « *Le Marché aux chevaux* » ne se démentira pas de son vivant : « *Mademoiselle Rosa Bonheur a le rare et singulier privilège de ne soulever que des éloges dans tous les camps. [...] C'est vraiment une peinture d'homme, nerveuse, solide, pleine de franchise*⁷ ». Dans cette société machiste, il semble que ce soit le plus beau des compliments ! Théophile Gautier en rajoute : « *Nous avons toujours professé une sincère estime pour le talent de mademoiselle Rosa Bonheur* », écrit-il, « *avec elle, il n'y a pas besoin de galanterie ; elle fait de l'art sérieusement, et on peut la traiter en homme. La peinture n'est pas pour elle une variété de broderie au petit point* ». Cette année là, Uranus transite au trigone des trois planètes en Capricorne et entame un sextile à l'amas Poissons. Son autonomie professionnelle la libère de toute dépendance aux institutions et elle restera, sans doute malgré elle, une figure des débuts du féminisme. D'ailleurs, après 1855, elle s'abstient de paraître au Salon, toute sa production étant vendue d'avance.



Le Marché aux chevaux (1853), New York, Metropolitan Museum of Art

Rosa Bonheur meurt le 25 mai 1899 d'une congestion pulmonaire dans sa propriété de By à Thomery en Seine et Marne - où elle possédait une vraie ménagerie - , peu de temps avant d'avoir achevé son dernier grand tableau « *La Foulaison en Camargue* » qui faisait 6 mètres de large et qu'elle prévoyait de présenter à l'Exposition Universelle de 1900. Admirée de son vivant par Eugène Delacroix et Jean-Baptiste Camille COROT car elle était une grande paysagiste, sa carrière s'est déroulée à l'écart des courants artistiques, travaillant pour une clientèle fortunée qu'elle n'hésita pas à portraiturer en compagnie de leurs animaux domestiques. Le modernisme répudia son travail. Ambroise Vollard rapporte que Cézanne la tient pour « *un excellent sous-ordre* ». « *Il me demanda ce que les amateurs pensaient de Rosa Bonheur. Je lui dis « qu'on s'accordait généralement à trouver le Labourage nivernais très fort. Oui, repartit Cézanne, c'est horriblement ressemblant*⁸ ».

⁷ ↑ « Salon de 1853 », in *L'éclair* (cf. Wikipédia).

⁸ Ambroise Vollard, *Paul Cézanne*, Paris, Georges Crès, 1919. (Cf. Wikipédia).

Le travail « *photographique* » de Rosa n'était plus à la mode. Les tableaux que cette artiste consciencieuse travaillait longuement continuent néanmoins à être exposés, en particulier aux Etats-Unis, et son œuvre est désormais considérée comme représentative du courant de la peinture réaliste.

« *Je trouve monstrueux qu'il soit dit que les animaux n'ont pas d'âme* », disait Rosa. Une pensée à nouveau bien d'actualité aujourd'hui.



Le labourage nivernais